



## CHAPITRE 10: MAÎTRE ET SERVITEUR

### *Dialectique du précieux (Hegel/Kojève)*

*Le serviteur a des droits sur son maître  
en échange de son service.*

*SdA, l. IV, ch. 6*

Frodon et Gollum se rencontrent au premier chapitre du IV<sup>e</sup> livre du *Seigneur des anneaux* – c'est-à-dire en l'exact milieu d'un ouvrage qui contient six livres. À vrai dire, Gollum poursuit Frodon depuis quelques semaines déjà et il est sur ses traces depuis bien longtemps : à défaut d'avoir pu mettre la main sur Bilbon, qui lui avait dérobé son précieux anneau soixante-dix-huit ans plus tôt, il devait consacrer toute son énergie à retrouver son nouveau porteur. Depuis quelques jours, Frodon sait Gollum à ses trousses. Mais c'est dans les montagnes de l'Eryn Muil qu'a lieu leur véritable rencontre, leur face à face.

Cette rencontre était inévitable. On connaît les motifs de Gollum. Quant à Frodon, il sait pouvoir tirer avantage de la présence de Gollum, qui lui servira de guide sur le chemin du Mordor. Gandalf lui avait d'ailleurs suggéré que ce dernier aurait à jouer un rôle décisif. Ainsi va se nouer, après un bref combat, une relation singulière. Contre l'avis de Sam, Frodon accepte de laisser la vie sauve à Gollum, en échange de sa soumission. On pourrait ne voir ici qu'une alliance de circonstance, dont chacun espère tirer parti le moment venu. Pourtant, comme en témoigne l'incompréhension de Sam, le lien qui se noue entre les deux porteurs de l'anneau n'est pas réductible à un simple calcul d'intérêt et à une ruse réciproque.

## IDENTITÉ ET DIFFÉRENCE

La rencontre entre Gollum et Frodon prend d'abord la forme d'un combat. En vérité, c'est entre Sam et Gollum qu'il y a véritablement lutte, au sens physique du terme. Le contact physique de Frodon avec Gollum se limite à une saisie des cheveux, par où Gollum se découvre menacé par l'épée de Frodon. C'est ensuite, et en trois temps, que se noue la relation entre Frodon et Gollum. Sam n'y joue plus qu'un rôle marginal et extérieur. Tout d'abord, Frodon éprouve de la pitié pour Gollum. Malgré sa malice et l'insistance de Sam, il refuse de le mettre à mort. Ensuite s'engage un duel symbolique, remporté par Frodon : « Frodon regarda droit dans les yeux de Gollum qui flanchèrent et se détournèrent ». Enfin s'établit un pacte qui les lie définitivement. Tandis que Gollum se trouve entravé par une corde elfique, suite à une brève tentative de fuite, Frodon accepte de le délier à condition qu'il s'engage à le servir. Pour ce faire, il le fait jurer sur l'anneau.

*Frodon [...] considérait [Sméagol] avec une pitié sévère. [...] Jure par lui, si tu veux. Car tu sais où il est. Oui, tu sais Sméagol, il est devant toi. Un instant, il apparut à Sam que son maître avait grandi et que Gollum avait rétréci; une grande ombre sévère, un seigneur puissant qui cachait sa clarté dans un nuage gris, et à ses pieds un petit chien geignard. Tous deux étaient pourtant d'une certaine façon semblable et non étrangers: chacun pouvait atteindre l'esprit de l'autre. Gollum se releva et commença à se frotter à Frodon, s'aplatissant à ses pieds.<sup>1</sup>*

Mettons un moment de côté la question de l'anneau. À première vue, le pacte établit une hiérarchie inattaquable entre les deux Hobbits. Mais malgré sa dissymétrie, la relation de Frodon et Gollum révèle une proximité fondamentale. Dans la distance qui sépare le maître

---

1. *SdA*, l. IV, chap. 1, « La domestication de Sméagol ».

sûr de sa force et l'être servile et pitoyable qui s'y soumet, une égalité semble se maintenir, ou même se révéler. Gollum et Frodon, que tout semble distinguer et séparer de l'extérieur, se découvrent semblables l'un à l'autre, plus proche peut-être l'un de l'autre que de n'importe quelle autre créature de la Terre du Milieu. « La domestication de Sméagol », contrairement à ce que ce titre de chapitre suggère, n'est pas seulement l'histoire de deux intérêts qui se confrontent et s'accordent, celui du maître et celui de la bête apprivoisée, mais de deux consciences qui se reconnaissent mutuellement. En réalité, ce sont deux dimensions d'une même relation : Frodon est incontestablement le maître de Gollum, mais d'un autre point de vue, il se trouve au même niveau que son serviteur. N'est-ce pas dire que le maître pourrait devenir serviteur, et le serviteur maître ? Ou du moins que chacun, puisqu'il comprend l'autre, doit être à la fois maître et serviteur ?

## LUTTE POUR LA RECONNAISSANCE

Cet épisode résonne singulièrement avec la manière dont Alexandre Kojève, à partir de la « dialectique du maître et de l'esclave » de Hegel, décrit la formation du désir et de la conscience humains, par différence de leur forme animale ou naturelle.

*Le désir [humain] diffère donc du désir animal [...] par le fait qu'il porte non pas sur un objet réel [...], donné, mais sur un autre désir. [...] Le désir n'est humain que si l'un désire non pas le corps, mais le désir de l'autre, s'il veut « posséder » ou « assimiler » le désir pris en tant que désir, c'est-à-dire s'il veut être « désiré » ou « aimé » ou bien encore « reconnu » dans sa valeur humaine.<sup>1</sup>*

---

1. Alexandre Kojève, *Introduction à la lecture de Hegel*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1980, p. 13.

Le désir « naturel » porte sur des choses ou sur des êtres qu'il traite comme des choses. Il se satisfait en transformant ou en détruisant son objet pour son intérêt. Le désir humain ne porte pas directement sur des choses mais sur un désir ; il a une dimension symbolique, il est désir d'être désiré, désir de reconnaissance. Selon Hegel et Kojève, c'est particulièrement dans la lutte, le duel, que se révèle le désir humain.

*L'homme s'avère humain en risquant sa vie pour satisfaire son désir humain, c'est-à-dire son désir qui porte sur un autre désir. Or, désirer un désir, c'est vouloir se substituer soi-même à la valeur désirée par ce désir. Car sans cette substitution on désirerait la valeur, l'objet désiré, et non le désir lui-même. Désirer le désir d'un autre, c'est donc en dernière analyse désirer que la valeur que je suis ou que je « représente » soit la valeur désirée par cet autre : je veux qu'il « reconnaissance » ma valeur comme sa valeur, je veux qu'il me « reconnaisse » comme une valeur autonome. [...] Parler de l'« origine » de la conscience de soi, c'est donc nécessairement parler d'une lutte à mort en vue de la « reconnaissance ».<sup>1</sup>*

Il y a bien sûr des luttes relevant d'un désir animal : luttes pour la survie, pour la nourriture, pour la reproduction. Celles-ci s'achèvent dans la fuite ou la mort et n'ont pas d'autres suites que la satisfaction d'un intérêt immédiat. C'est de cette nature qu'est la lutte physique entre Sam et Gollum et d'ailleurs toute leur relation à venir : chacun ne cessera de désirer la mort de l'autre, en qui il voit une puissance physique dangereuse qui menace ses intérêts. La lutte qui se joue entre Frodon et Gollum, on l'a vu, est d'une autre nature. Chacun est certes pour l'autre une menace de mort qu'il aurait intérêt à détruire, mais chacun reconnaît aussi à l'autre une valeur spécifique, qui transcende son existence

---

1. *Ibid.*, p. 14.

## GOLLUM/SMÉAGOL

C'est bien pourquoi, d'ailleurs, la « lutte à mort » proprement humaine ne doit pas arriver à son terme. Avec la mort de l'un des combattants, aucune reconnaissance ne serait possible, et donc aucun processus d'humanisation. C'est le moment du duel qui est décisif : la prise de risque, l'échange de regard, l'engagement symbolique valent face à l'autre comme preuve d'une existence qui ne se réduit pas à ses déterminations animales.

Selon Hegel et Kojève, c'est par la soumission de l'un des protagonistes à l'autre que se conclut (provisoirement), la lutte pour la reconnaissance. L'un devient le maître – pour avoir bravé la mort jusqu'au bout – l'autre le serviteur – pour avoir fini par préférer la vie à la mort. Mais la reconnaissance mutuelle a-t-elle vraiment lieu ? La dissymétrie de la relation pose ici une grande difficulté :

*Le maître a lutté et risqué sa vie pour la reconnaissance, mais il n'a obtenu qu'une reconnaissance sans valeur pour lui. [...] [En effet,] l'esclave est pour lui un animal ou une chose. Il est donc « reconnu » par une « chose » [...]. Après la lutte qui a fait de lui un Maître, il n'est pas ce qu'il a voulu être en engageant cette lutte : un homme reconnu par un autre homme.<sup>1</sup>*

C'est une tragédie de l'existence humaine : chacun désire être reconnu par l'autre mais lui-même ne reconnaît pas la valeur des autres, dont il a pourtant besoin pour être reconnu. « L'attitude de maître est donc une impasse existentielle ». À première vue, il semblerait que cette impasse menace la relation entre Frodon et Gollum : si Gollum ne peut, tout en le haïssant, que reconnaître la valeur de son maître, Hobbit à l'aura elfique et porteur de l'anneau, la réciprocité paraît

---

1. *Ibid.*, p. 25.

difficile : que Frodon peut-il bien estimer dans la créature misérable, le hobbit déchu, dont le nom même imite de repoussants bruits de gorge – *gollum, gollum* ?

Ce nom, précisément, Frodon ne l'utilise pas ; il s'adresse à Gollum par son véritable nom, celui qu'il portait avant sa déchéance : Sméagol. C'est une stratégie mais c'est aussi un engagement moral : en appeler, dans cette créature divisée, à ce qui n'est pas tout à fait corrompu, à la volonté qui pourrait tenir parole, reconnaître l'humanité de Gollum/Sméagol. Sam, en revanche, ne prononcera jamais ce nom ; il reconnaîtra tout au plus le fait que Gollum ne suffit peut-être pas à nommer de manière satisfaisante cette inquiétante créature : « Gollum, ou quelle que soit la manière dont nous devons t'appeler »<sup>1</sup>. Quoiqu'il en soit, le sentiment de Frodon vis-à-vis de Gollum/Sméagol reste toujours ambivalent. L'épisode de l'étang interdit, dans le réduit des hommes de Faramir, est éloquent. Tandis que Gollum/Sméagol dévore des poissons crus dans d'infâmes gargouillis, en susurrant sa haine des Hobbits,

*Frodon frissonnait, écoutant avec pitié et dégoût. Il souhaitait que cela cesse, et qu'il n'ait plus jamais à entendre à nouveau cette voix. Anborn n'était pas loin derrière. Il pouvait revenir sur ses pas et lui demander de faire tirer ses hommes. [...] Un seul tir bien placé et Frodon serait libéré de cette voix misérable pour toujours. Mais non, Gollum avait un droit sur lui à présent. Le serviteur a un droit sur son maître pour son service, même un service accompli dans la crainte.<sup>2</sup>*

L'oscillation de Frodon entre le dégoût et le devoir reflète la tension interne à Gollum/Sméagol entre la créature méchante et dégradée et ce qui n'a pas encore totalement disparu en elle de conscience et de

1. *SdA*, l. IV, chap. 1, « La domestication de Sméagol ».

2. *SdA*, l. IV, chap. 6, « L'étang interdit ».

liberté. De là un dilemme moral douloureux pour Frodon, engagé à la fois auprès de Sméagol et de Faramir, qui souhaite mettre la main sur le premier. Attirant Sméagol en comptant qu'il ne sera pas violenté, Frodon s'efforce de « rester fidèle, autant qu'il le pouvait, envers les deux parties », mais souffre de ce qui « ressemblait trop à une tromperie ». Et il est sincère, lorsqu'il s'écrie : « Sméagol ! Ils ne te blesseront pas. Je viendrai avec toi et tu ne subiras pas de maux. À moins qu'ils ne me tuent également. Fais confiance en ton maître »<sup>1</sup>. De fait, malgré la future trahison de Gollum, et sans effacer sa fondamentale duplicité, l'attitude de Frodon a bien eu quelques effets moraux. Après le pacte, « il s'opéra en [Gollum/Sméagol] un changement qui dura quelques temps. Il sifflait et gémissait moins et parlait à ses compagnons de manière directe et non à son précieux moi ».<sup>2</sup> Quelques brefs moments, il semblerait que Sméagol puisse redevenir son propre maître.

## GOLLUM EN FRODON, GOLLUM MALGRÉ FRODON

Il ne s'agit pas seulement, pour Frodon, de respect de la parole donnée – à moins de concevoir la parole envers l'autre comme étant d'abord parole envers soi. De fait, la relation dialectique est un jeu de miroir et l'attitude de Frodon envers Gollum/Sméagol doit aussi se comprendre comme moyen de préserver sa propre humanité : la dualité Gollum/Sméagol existe aussi en Frodon, qui sait la puissance de corruption de l'anneau et reconnaît sous les traits hideux et grotesques de son serviteur un processus destructeur qui est tout autant à l'œuvre en lui.

---

1. *Ibid.*

2. *SdA*, l. IV, chap. 1, « La domestication de Sméagol ».

Longtemps, cette dualité apparaît chez Frodon comme tension entre la volonté tendue vers son but et le fardeau qu'est l'anneau, qui tire Frodon vers le sol et l'installe dans une mélancolie profonde. Mais au seuil de la Crevasse du destin, la corruption profonde de Frodon éclate au grand jour, qui refuse de se séparer de son précieux bien. Au terme d'une lutte proprement bestiale entre Gollum et un Frodon auquel il faudrait à présent également donner un nom infamant, c'est Gollum qui, malgré lui, accomplit la mission dévolue à Frodon, en chutant dans la Crevasse du destin après s'être emparé de l'anneau. On ne saurait trop souligner ce point parfois oublié de l'histoire de l'anneau : Frodon, d'une certaine manière, a échoué dans sa mission et c'est grâce au misérable Gollum que l'anneau est détruit, Sauron vaincu et que la Terre du Milieu entrent en un Quatrième Âge. En cela, Frodon est deux fois un personnage tragique : parce qu'il est, en tant qu'héritier de l'anneau, porteur d'un fardeau qu'il n'a pas choisi et dont il ne peut se démettre et parce qu'il sait avoir failli au moment où il pouvait enfin se libérer de ce fardeau.

Selon Hegel et Kojève « l'avenir et l'histoire appartiennent non pas au Maître [...] mais à l'Esclave ». Le maître, en effet, n'a pas d'autre intérêt que de rester maître, identique à lui-même. L'esclave, lui, doit conquérir une reconnaissance qui ne lui est pas garantie ; il doit s'élever, sortir de son état, et ne peut le faire que par le travail. « [L]a servitude laborieuse est la source de tout progrès humain, social, historique. L'histoire est l'histoire de l'Esclave travailleur ». Bien sûr, on ne saurait ici recouvrir les deux textes : le Gollum qui s'empare de l'anneau en arrachant le doigt de Frodon, tandis que sa passion aveugle le fait chuter dans les laves, n'est pas le Sméagol que Frodon a voulu rappeler et élever à son humanité. Mais au moment où il devait accomplir son destin, Frodon n'est pas non plus celui qu'il devait et voulait être. Et c'est bien parce que Frodon a cru en Sméagol, qu'ils ont pu, à deux et malgré eux, finir par détruire l'anneau.